

EXPOSITION

LE TEMPS D'UN SILLAGE

THOMAS TRONEL-GAUTHIER

LAURÉAT DU PRIX DE SCULPTURE
DE LA FONDATION DE L'OLIVIER 2016,
EN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION BULLUKIAN



FONDATION BULLUKIAN

6/04/16 > 28/05/16

PRIX DE SCULPTURE DE LA FONDATION DE L'OLIVIER, EN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION BULLUKIAN

Dans le cadre de sa politique de mécénat culturel, la Fondation de l'Olivier, créée en 2013, a lancé pour la première fois en janvier 2015 un Prix de Sculpture qui récompense le travail et le parcours d'un artiste sculpteur.

Suite au succès de la première édition qui a récompensé le travail de l'artiste Vincent Mauger, la Fondation de L'Olivier a lancé du 11 janvier au 25 février 2016 un appel à candidature pour la deuxième édition du Prix de Sculpture.

Le lauréat du Prix remporte une dotation de 5000 euros, ainsi que l'organisation d'une exposition personnelle en avril - mai 2016 à la Fondation Bullukian.

Appuyée dans cette démarche par la Fondation Bullukian qui l'abrite, la Fondation de l'Olivier a pour ambition de contribuer au rayonnement de cet art majeur qu'est la sculpture et de s'investir durablement en faveur des créateurs en leur offrant les conditions matérielles supplémentaires utiles à l'approfondissement de leurs recherches. Partenaires sur ce projet, les deux fondations ont pour engagement commun le soutien à la création artistique.

THOMAS TRONEL-GAUTHIER

Le Prix de Sculpture 2016 de la Fondation de L'Olivier, en partenariat avec la Fondation Bullukian, a été attribué à l'artiste Thomas Tronel-Gauthier.

À la fois subtil et poétique, le travail de Thomas Tronel-Gauthier témoigne d'une analyse sensible des formes telles qu'elles naissent et disparaissent dans la nature. Entre observation et empirisme, la démarche de l'artiste s'imisce dans l'anatomie du réel par le biais de la sculpture, de la photographie ou encore de la vidéo, et nous délivre la richesse d'une quête esthétique singulière, presque scientifique.

Le Prix de Sculpture 2016 fait bénéficier à l'artiste d'une dotation et d'une exposition personnelle du 6 avril au 28 mai 2016 à la Fondation Bullukian.

Né en 1982, Thomas Tronel-Gauthier vit et travaille à Paris et est représenté par la galerie 22,48 m². Il est également lauréat du Salomon Foundation Residency Award 2016.

Commissariat : Fanny Robin

Texte de Julien Verhaeghe (2015)

Thomas Tronel-Gauthier. Les Glissements de la matière

Insister sur la physionomie des créations de Thomas Tronel-Gauthier est prendre la mesure d'une intrigue visuelle et sensible. Celle où se nouent des textures qui ne correspondent pas à leur objet, où les formes se faufilent entre les règnes et contredisent ce que nous pensons voir. Les éponges de porcelaine (« Récif d'éponges »), aux détails si délicats, ont la rugosité de la pierre; elles semblent pétrifiées par le regard mortel d'une Méduse. Les moulages de coquillage (Segalliuqoc Acanthocardia) affichent une translucidité gélatineuse et paraissent comestibles, à l'image des Nappages de verre qui se déversent sur des flans alimentaires. Autre part, cette masse vaguement elliptique, posée à même le sol et carrelée de reliefs onduleux, donne le sentiment de ramper sur le sable. Pourtant, ce sont ces mêmes rides sablonneuses qui en réalité la composent: le contenant est le contenu, à moins que ce ne soit l'inverse. (...)

Lire la suite sur le site boumbang!

www.artetcaetera.net

EXPOSITION

LE TEMPS D'UN SILLAGE



La Mécanique des fluides, 2014

Résine, feuilles d'or 22 carats, châssis aluminium, 101 cm x 63 cm



Le Commencement, 2015

50 clones de roches volcaniques en résine teintée, dimensions variables

Vue de l'exposition personnelle sur la stand de la galerie 22,48 m² à la Cité de la Mode et du Design à l'occasion de la FIAC OFFICIELLE 2015

Texte de Julie Crenn (2015)

"L'Archipel est errant, de terre en mer, il est ouvert de houle et de petit matin".

Glissant Edouard, Traité du Tout-Monde, 1997

L'œuvre de Thomas Tronel-Gauthier est la traduction d'une expérience, celle d'une rencontre avec un paysage. Du Nord de la France aux îles Marquises, en passant par la Thaïlande, l'artiste nous emporte dans ses voyages. Par la sculpture, la photographie, la vidéo et l'installation, il restitue des fragments de terre ou de mer, d'un phénomène naturel ou d'un éclat. Ces fragments, apparemment isolés de leur contexte originel, s'avèrent être des zones de projection. En eux réside un paysage mental, celui que nous (re)créons d'après nos propres souvenirs, nos fantasmes et notre imaginaire. Les œuvres ouvrent un champ des possibles au sein duquel le regard et la mémoire sont interdépendants. « Il faut que le regard se promène pour que le paysage apparaisse. »¹ Les moulages et les captations sont les résidus d'un ensemble, d'une étendue dont l'artiste a souhaité retenir un moment spécifique. La technique du moulage et la prise d'images (fixes ou en mouvement) génèrent un rapport intense non seulement avec l'espace, mais aussi avec le temps. L'artiste peut ainsi absorber et traduire une manifestation naturelle et éphémère : le passage d'une vague, les scintillements lumineux sur la mer, une roche, l'envol des hirondelles, le mouvement du sable une fois la mer repartie. À nos yeux, ces petits moments sont envisagés comme des miracles, ils s'inscrivent pourtant dans un cycle d'éternel recommencement. En les isolants, l'artiste ramène le paysage à l'échelle humaine (son corps et sa temporalité) et nous rappelle son immensité.

Ses peintures monochromes fonctionnent de manière inverse. L'idée du paysage est amenée par la production d'empreintes rhizomiques. Sur les fonds bleus, blancs, noirs ou verts se révèlent des motifs racinaires. De même, au creux des grandes nacres, l'artiste grave les dessins d'explosions. Celles-ci font écho aux essais nucléaires réalisés par la France dans le Pacifique. Par là, l'artiste saisit l'invisible. Si les essais ont modifié le vivant de manière indélébile, la présence nucléaire est indiscernable. Le coquillage, objet d'exotisme, devient le vecteur d'une réalité politique. Thomas Tronel-Gauthier conserve la trace d'un voyage, d'une émotion, d'une inquiétude comme d'une exaltation. Plus que le souvenir d'un instant perdu, chacune de ses œuvres témoigne d'une vision et d'une manière d'être au monde. En ce sens, l'artiste matérialise la pensée de la trace telle qu'elle est développée par Edouard Glissant : « La pensée de la trace s'appose, par opposition à la pensée du système, comme une errance qui oriente. Nous reconnaissons que la trace est ce qui nous met, nous tous, d'où que venus, en Relation. [...] La trace, c'est manière opaque d'apprendre la branche et le vent : être soi, dérivé à l'autre. C'est le sable en vrai désordre de l'utopie. [...] Elle est l'errance violente de la pensée qu'on partage. »² Il fait de sa pratique du paysage la restitution, physique et sensible, d'une traversée. De ses yeux et de ses mains, il l'effleure pour en livrer la trace.

¹ JULLIEN François, *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, Paris, Gallimard, 2014

² GLISSANT Edouard, *Traité du Tout Monde*, Paris, Gallimard, 1997

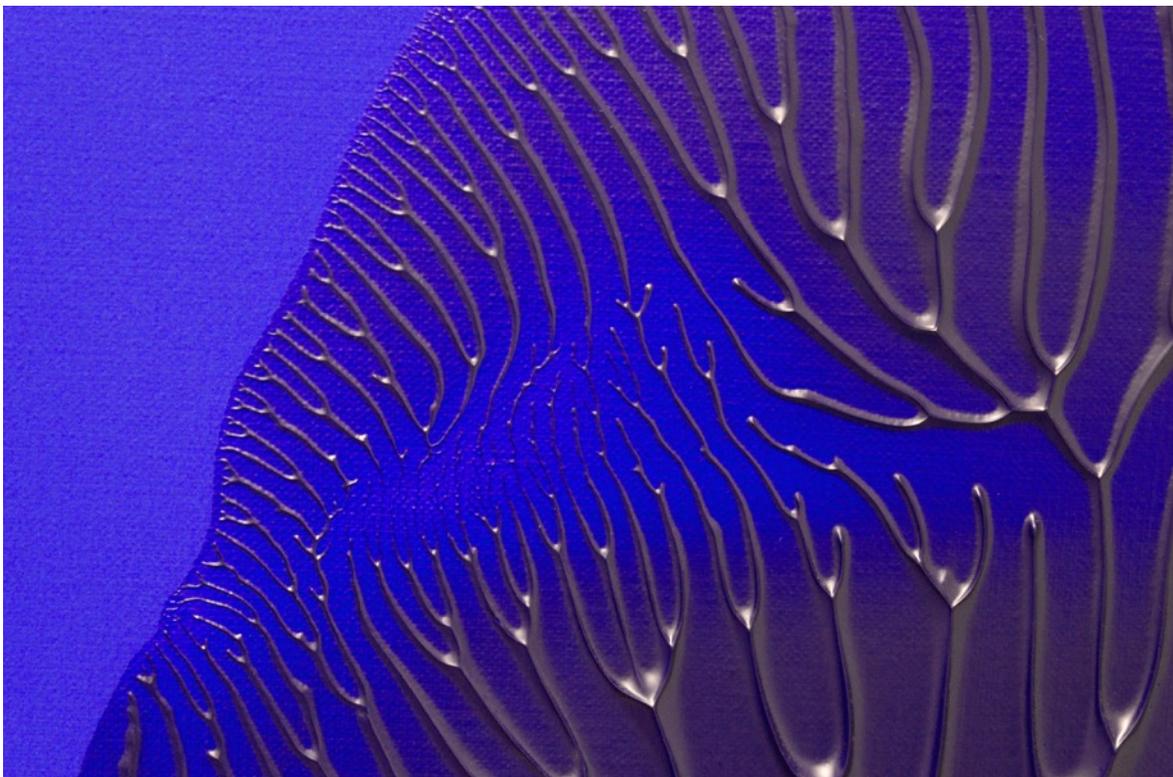


Peinture outre-mer, 2015

Acrylique et vinylique sur châssis lin et
caisse américaine peinte 84,5 x 64,5 cm

Pièces uniques

Vue de l'exposition personnelle sur la
stand de la galerie 22,48 m² à la Cité de
la Mode et du Design à l'occasion de la
FIAC OFFICIELLE 2015



Peinture outre-mer (détail), 2015

Texte de Emmanuelle Lequeux (2013)

*THOMAS TRONEL-GAUTHIER : de la densité à la dissolution
Portrait.*

Enfant, on lui a sans doute offert l'attrait du parfait petit alchimiste. Depuis, Thomas Tronel-Gauthier ne s'est jamais lassé d'expérimenter la matière, toutes les matières. Et l'on peut imaginer son atelier parisien comme un creuset où se fondent mousse de polyester et sable volcanique, bonbons acidulés, baume du tigre et résines de tout acabit. Mais pas question pour le jeune artiste, né en 1982, de changer le plomb en or : il a d'autres quêtes, plus humbles mais aussi essentielles.

Lui, c'est la nature qu'il fait artifice, l'instant qu'il fait éternel. Ses bidouillages de matière, il y a pris goût en arpentant tous les ateliers de l'école des Arts déco de Strasbourg où il a été formé : bois, céramique, métal, il a appris à les maîtriser tous dès ses débuts. Mais ce sont d'autres expériences qui l'ont fait remarquer par le Salon de Montrouge, où il a exposé en 2010 : des sculptures réalisées à partir d'éléments normalement destinés à la cuisine, qu'il détourne d'un geste poétique. Il pratique ainsi une saignée dans un arbre à partir de pâte rouge destinée à fabriquer des sucreries, et affuble un vrai framboisier de faux fruits qui ne sont en fait que des bonbons. Il lui arrive aussi d'utiliser la gélatine. En collant des carrés transparents sur une vitre, il brouille la vue sur le paysage, et compose un vitrail joliment myope, « une peau qui se met à vivre, et devient même sonore en se rétractant ».

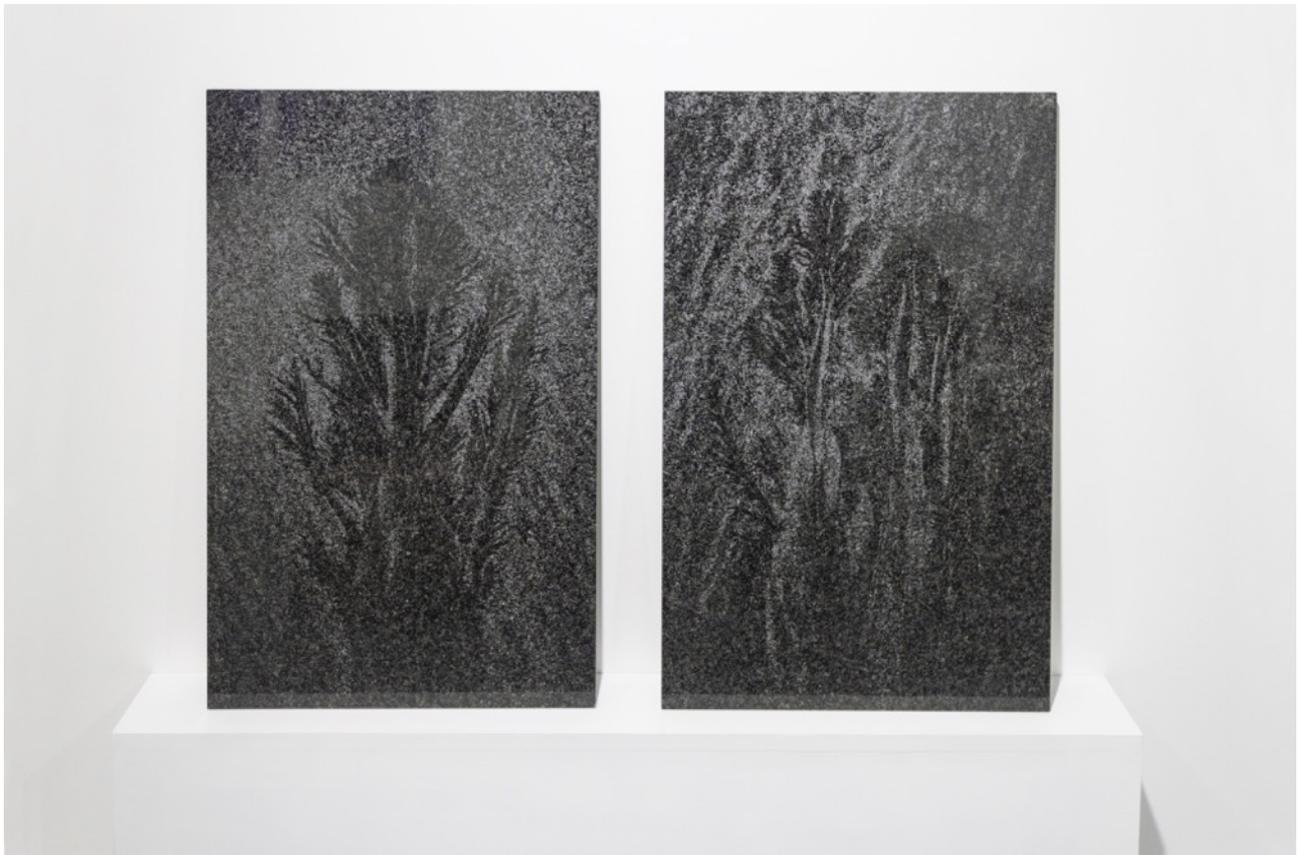
Mais le jeune homme est loin de se restreindre au domaine culinaire. Il élargit vite son horizon, il fossilise des éponges et capte en peinture le brouillard de la baie d'Halong. « Finalement, ce qui m'intéresse, ce sont les cycles de la vie, former, déformer, refaire à partir de ce qui est détruit », explique l'artiste. De la Villa Cameline de Nice au centre d'art de Clamart, il s'attaque au summum de l'éphémère : le dessin provoqué par la mer sur le sable d'un rivage, ou la vague elle-même. Grâce à une technique sophistiquée de moulage, il parvient à dupliquer ces bribes de paysages. Elles deviennent sous ses doigts fragment d'ondes noires, ou vague saisie dans son mouvement au cœur d'une baignoire ancienne.

Rien d'étonnant à ce que son art s'épanouisse pleinement depuis sa résidence de trois mois dans les îles Marquises, l'an passé. Du paradis de Gauguin, il découvre la triste réalité : une société conquise à tous les américanismes, dépouillée de ses racines identitaires. A priori. Mais il fouille, s'attarde, observe les enfants avec qui il organise un atelier, s'initie à la technique ancestrale du tapa, s'intéresse aux formes phalliques des pilons de cuisine taillées dans la lave locale, écoute le désir de renouer avec la culture originelle. Et il opère un virage dans son œuvre. Par la vidéo, médium encore ignoré, il capte la beauté gracile des flots ou des « sirènes », comme on appelle là-bas les poissons endémiques, amphibiens du partage des eaux qui s'accrochent à leurs rochers. Ses photographies arrêtent l'impact soudain d'une vague sur le sable noir. Mais surtout, il s'interroge sur l'ultime tabou de ces îles prudes, depuis leur évangélisation : l'impact des essais nucléaires de Mururoa. Il rencontre les si nombreux malades du cancer, écoute leur silence. Alors, celui qui sculptait à ses débuts des algues fragiles dans un polystyrène d'emballage japonais, se met à graver dans la nacre des huîtres perlières ces champignons atomiques dont le souvenir est tellement tu là-bas. Comme Gauguin en son temps, il questionne l'étrangeté de

*notre présence sur ces terres, et en profite pour changer profondément.
Nul hasard si ses œuvres disent la transition, le passage de la densité à la dissolution : c'est de
cette matière mouvante que sont faits nos paradis contemporains.*

Paru dans le Quotidien de l'Art le 13 décembre 2013 et dans le catalogue du 59e Salon de Montrouge en mai 2014.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine et du ministère de la Culture et de la Communication.



Les sables retrouvés, 2015

Photogravures sur granite noir d'Afrique, 52 x 80 x 2 cm

Vues de l'exposition personnelle sur la stand de la galerie 22,48 m² à la Cité de la Mode et du Design à l'occasion de la FIAC OFFICIELLE 2015



Les Nappages, 2007
Pièces en cristal, flan en résine souple, 15 x 15 cm



Le Dernier Terrain Vague #3, 2014

Impression durable à jet d'encre pigmentaire Ultrachrome HDR sur Dibond 3mm



Ke'a Tuki, 2012

Pilon en lave des Îles Marquises, plâtre polyester teinté, pigment noir minéral, Valchromat gris anthracite, 20 x 15 x 36,5 cm

BIOGRAPHIE

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015

- FIAC-(OFF)ICIELLE Art Fair, Cité de la Mode et du Design, Paris
- Parcours Saint-Germain, Heschung, rue du Vieux Colombier, Paris
- An echo, a stone, galerie My Monkey, Nancy, France
- Ce que j'ai vu n'existe plus, galerie 22,48m2, Paris

2014

- Terre d'accueil / exposition de fin de résidence au lycée agricole d'Yvetot

2013

- Matière d'origines, commissariat : Géraldine Dufournet, galerie Saint-Séverin, Paris
- ISOLA, Espace Brochage Express, Paris

2012

- La Borne, commissariat : Le pays où le ciel est toujours bleu (pocbtb.fr), Saint-Jean-de-la-Ruelle (Orléans)

2011

- OVERSEAS / Par-delà les mers, Espace Brochage Express, Paris

2010

- [alim~~Ń~~TER], galerie Sintitulo, Mougins, France
- Dédomestica, Le Radar, centre d'art de Bayeux, Basse-Normandie, France
- Low Velocity Zone, Galerie Riff Art Projects, Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016

- Paysages Subjectifs, Musée Ianchelevici, La Louvière, Belgique
- D'autres Possibles, commissariat : Thomas Fort, Pavillon Vendôme, Clichy

2015

- Artissima, foire d'art contemporain de Turin, Italie
- Générescences, Commissariat : Julien Verhaeghe et Marion Zilio Carrousel du Louvre, Paris
- Salon de Montrouge 2015 / 60 ANS !, Ascenseur de verre du Beffroi, Montrouge
- Eternel Retour, galerie Perception Park, Paris

2014

- Rancho Mirage, galerie Perception Park, Paris
- Tracé(s), commissariat : Julie Crenn, galerie Perception Park, Paris
- GRAVITON(S) / commissariat : Séverine Duhamel, Galerie Duchamp, centre d'art contemporain, Yvetot
- Tresses 13 14 / commissariat : Yves Sabourin / galerie Made in Town, Paris

2013

- Collection Gilles Balmet, VOG (centre d'art contemporain de la ville de Fontaine), Grenoble
- Cinéma de la Nouvelle Lune, commissariat : Jean-Christophe Arcos, Cité Internationale des Arts, Paris

- Medusa Caravage Salon (partie 2), Nouvelles vagues, collection Gilles Balmet - galerie Dominique Fiat, Paris
- N'habite plus à l'adresse indiquée, Centre d'Art Albert Chanut, Clamart

2012

- Sculpture 2012 : nouvelle génération, commissariat : Paul-Louis Rinuy / KMPG, la Défense, Paris
- Festival Art Vidéo / Île Rousse (Corse) association «Pourtant ça tourne» en partenariat avec le Frac CORSE
- ATHÉMATIQUE, Espace Brochage Express, Paris
- Identités / Zamani Zaman'a birak, Kimlikler, galerie Riff Art Projects Istanbul, Turquie
- De larmes et d'eau fraîche, commissariat : E.Bannwarth / COAL Art & Environnement , Cité de la mode & du design, Paris

2011

- Noir ou blanc, galerie Riff Art Projects, Paris, France
- Comme elle vient, commissariat : Label Hypothèse, Bruxelles, Belgique
- La fabrique de l'ellipse, commissariat : Marine Drouin, Espace Eugène Beaudouin, Antony, France
- Le Bastion / Ateliers de la ville de Strasbourg, atelier de Yun-Jung Song, Strasbourg, France

2010

- 55e Salon d'Art Contemporain de Montrouge, France
- En mai, fais ce qu'il te plaît, commissariat : Charline Guibert, Synesthésie, Saint-Denis, France
- RELATIVES, commissariat : Claire Migraine et Nicolas Muller, Villa Cameline, Nice, France
- Édition d'un multiple, Astérides, Friche de la Belle de Mai, Marseille, France

2009

- Remplir les _____, Espace Brochage Express, Paris, France
- Pol/A, commissariat Label Hypothèse galerie Nivet-Carzon, Paris, France
- En Appar'T commissariat [Sans Titre, 2006], Rennes, France

2008

- St'Art, foire d'art contemporain de Strasbourg, Wacken, galerie Riff Art Projects, France
- SHOW OFF, foire d'art contemporain, Espace Pierre Cardin, PARIS, galerie Riff Art Projects, France
- Oh No John! Exposition itinérante (Lyon, St Etienne, Amsterdam, Barcelone)
- Le temps au temps, Vanités, galerie Riff Art Projects, Strasbourg, France

2007

- Biennale « Strasbourg capitale du Verre », ESGAA, Conseil Général du Bas-Rhin, Strasbourg, France
- Rencontres Insolites au Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Nuit des Musées de Strasbourg, France

2006

- Finger's Fashion Show, galerie Vice/Versa, Lausanne, Suisse
- Objectif Mars, La Chaufferie, Galerie de l'école Supérieure des Arts Décoratifs, France

2005

- A Table !, Ribeauvillé, Colmar, France

2004

- Objet de Vie, La Chaufferie, galerie de l'école Supérieure des Arts Décoratifs, France

2003

- Objet Sonore, Galerie ZOO, Strasbourg, France

PRIX / RÉSIDENCES

2016

- Lauréat du prix de la Fondation Salomon : «Salomon Foundation Residency Award 2016» : Résidence de 6 mois à l'ISCP (International Studio and Curatorial Program) à Brooklyn

2015

- Résidence de création à «Ergastule», Nancy (Février - Avril 2015)

2014

- Résidence de création au Lycée agro-alimentaire d'Yvetôt, partenariat centre d'art La Galerie Duchamp, DRAC / DRAF Haute- Normandie. (Février - Avril 2014)

2012

- Résidence de 3 mois à Hiva Oa (îles Marquises) en partenariat avec Les Verrières, Résidences-Ateliers de Pont-Aven

2011

- Lauréat du « Soutien pour le développement d'une recherche artistique » attribué par le Centre National des Arts Plastiques
- Finaliste pour le « Talent d'or » des Prix Internationaux d'Art Contemporain de la Fondation François Schneider

FORMATION

2001 - 2007

École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg

- Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) Art option Objet
- Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP)

2004 -2005

- Academia di Belle Arti di Bologna, Italie

Représenté par la galerie 22,48 m²

30 Rue des Envierges

75020 Paris

tél. +33 (0)981722637

e-mail. contact@2248m2.com

web. <http://www.2248m2.com>

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition ouverte du 07 avril au 28 mai 2016.
Vernissage lundi 06 avril à 19h.

Entrée libre du mardi au vendredi de 14h à 18h30
et le samedi de 13h à 19h.

CONTACT PRESSE

Fanny Robin, Responsable de projets culturels et de la communication

f.robin@bullukian.com

Fondation Bullukian

26 place Bellecour - 69002 Lyon

T: 04 72 52 93 34

www.bullukian.com

REJOIGNEZ NOUS !



[Fondation Bullukian](https://www.facebook.com/FondationBullukian)



[@FondatBullukian](https://twitter.com/FondatBullukian)



[fondationbullukian](https://www.instagram.com/fondationbullukian)